Tabou

Film portugais de Miguel Gomes

Anaïs Vincent

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/953>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.953](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.953)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2012

Pagination : 161

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Anaïs Vincent, « Tabou », *Hommes & migrations* [En ligne], 1300 | 2012, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/953> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.953>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Tabou

Film portugais de Miguel Gomes

Anaïs Vincent

- 1 À l'heure des bilans en tout genre, *Tabou* mérite de figurer en tête des classements. Il fait partie des films qui ont fortement marqué cette année 2012. Remarqué à Cannes, il enregistre un record de longévité dans les salles parisiennes où il est de coutume qu'une sortie en chasse une autre. Avec ce troisième long métrage en trois actes, Miguel Gomes élabore une grammaire singulière.
- 2 Le premier tableau s'ouvre sur une fable fantastique : un explorateur scientifique portugais terrassé par un terrible chagrin d'amour se laisse dévorer par les crocodiles dans un acte désespéré et suicidaire. L'œil vitreux du prédateur chthonien, symbole des dangers contenus dans l'inconscient, de la frayeur que nous avons face à certains souvenirs, menace. Le prologue s'achève et l'on se retrouve dans un immeuble contemporain de Lisbonne. Santa, une bonne d'origine capverdienne fraîchement immigrée, veille sur Aurora, une vieille dame sénile. La démence grandissante de cette dernière inquiète sa voisine de palier, la bienveillante Pilar. À la mort d'Aurora, dans le décor exotique de pacotille d'un centre commercial, rejaillissent les bribes de souvenirs d'un vieillard, un certain Ventura son ancien amant. Sa voix se fait omniprésente. Les dialogues se taisent et il nous conduit, tel un conteur, sur les traces de leur romance. S'ouvre alors la troisième partie où s'esquisse peu à peu le portrait de toute une génération de riches colons portugais en quête d'aventures. Le noir et blanc granuleux de la pellicule fait renaître le destin de cette riche Européenne. Il nous mène à rebours sur les pistes sinueuses de son passé au cœur de l'Afrique noire, dans une colonie lusophone imaginaire protégée par le majestueux mont Tabou. On pense alors au Mozambique avec ses exploitations de thé, même si le lieu reste volontairement indéterminé. Le film a été tourné en Angola dans la province de Zambésie. Il ouvre une réflexion poétique et pourtant sans concession sur la colonisation portugaise en Afrique.
- 3 Aurora, l'héroïne de cette seconde partie, cette Diane pécheresse, allégorie de la colonisation, méprise les locaux, simples domestiques dévoués à son confort. Elle méprise leur culture, leur humanité. Elle congédie le cuisinier, fidèle serviteur de la

famille depuis plusieurs générations, quand elle le soupçonne d'être un adepte du vaudou. Réminiscence de ce passé bien des années plus tard, elle reprochera les mêmes pratiques à sa bonne. Le drame prend racine dans un climat tendu de rébellion. Mais la contestation reste invisible, les colons baignent dans une insouciance cotonneuse. Le rêve va pourtant tourner au cauchemar. Les fantômes de cette Afrique magnifiée, paradis perdu de sa jeunesse, à jamais hantent son esprit.

- 4 On sait peu de chose finalement sur la colonisation portugaise. Cette histoire n'a été que partiellement exhumée. Ces barbaries n'ont pas encore été expiées. Pourquoi un tel silence et une telle méconnaissance des faits et des actes? La décolonisation portugaise en Afrique a été très tardive. Dans les années 1960, Salazar, qui refuse de rendre leur autonomie à ces territoires, engage le pays dans trois guerres contre l'Angola, le Mozambique et la Guinée-Bissau. En 1974, ces conflits sont à l'origine de la révolte qui renverse le dictateur. Ces pays acquièrent alors leur indépendance. Ces décolonisations eurent lieu au prix de longues années de guérillas qui firent de nombreuses victimes. La société portugaise ne semble pas encore pouvoir porter un regard objectif sur ces années de domination. Aujourd'hui encore, le mythe d'un glorieux passé colonial perdure au Portugal. Quand, en 2010, Isabela Figueiredo sortit son ouvrage *Carnet des mémoires coloniales*, témoignage percutant de cette colonisation portugaise au Mozambique, il fut très sévèrement accueilli.
- 5 Avec *Tabou*, Miguel Gomes dresse, en jouant avec les codes du mélodrame hollywoodien, un portrait en creux de cette occupation tyrannique en puisant ses références dans l'histoire du cinéma. Empruntant aussi bien à l'œuvre de Murnau qu'à celle de Douglas Sirk, il propose un regard personnel sur le colonialisme et le post-colonialisme. Mais ne nous y trompons pas, il ne s'agit pas pour lui de réaliser un film historique. C'est pourquoi il reste volontairement évasif sur le contexte. Ce qui l'intéresse avant tout, c'est la subjectivité des souvenirs qui hantent les esprits. Et le récit en toile de fond de l'effondrement de cette société coloniale excessive lui permet d'exprimer avec virtuosité un lyrisme fascinant.